

Travail de mémoire, recherche des racines : pour mieux appréhender présent et avenir ?

Cette fin d'été a été marquée à la Vallée par deux cérémonies pour se souvenir et garder en mémoire le courage des passeurs du Risoud. Lors de la guerre 39-45, quelques personnes, issues des deux côtés de la frontière franco-suisse, connaissant la grande forêt comme leur poche, n'ont pas hésité à recourir à la désobéissance civique et ont fait preuve d'un grand courage, au péril de leur vie, pour faire passer en Suisse des résistants, des agents de renseignement, des juifs menacés de mort dans la France occupée.

Dans les années nonante, en collaboration avec une collègue enseignante, nous avons travaillé avec une classe pendant des mois sur la grande forêt du Risoud. Les élèves ont lu avec intérêt « La filière », premier livre sur les passeurs du Risoud paru en 1985, écrit par Anne-Marie Imhof-Piguet. Cette « Juste » a été invitée pour répondre aux questions des élèves, et nous avons parcouru avec les eux les quelques kilomètres du chemin du Risoud, du haut du « Gît de l'échelle » (où l'un des monuments de mémoire vient d'être érigé), jusqu'au Brassus. Si les enfants ont été passionnés, la population n'était pas encore prête à honorer ces passeurs, qui pour certains d'entre eux, ont même eu la vie dure après la guerre, leurs concitoyens n'acceptant pas leur désobéissance civique. Il ne fallait pas « remuer » ces vieilles histoires.... Le temps a passé, les derniers témoins se font rares. Le travail de mémoire a enfin lieu, c'est important.

D'autres retours aux racines voient le jour. A côté du Chemin de Saint-Jacques, des itinéraires clunisiens, de la Via Romana, les chemins des réfugiés huguenots prennent leur marque, en particulier au pied du Jura et dans le nord vaudois. Cet appel à marcher aujourd'hui sur les pas de ceux qui ont dû fuir sur les chemins de l'exil, quelque fût l'époque et les circonstances, doit à mes yeux nous interroger sur toutes les populations qui, aujourd'hui comme hier, doivent fuir les persécutions. Quelle disponibilité avons-nous à les accueillir ? Pour les familles fuyant les conflits en Syrie ou Irak, aurons-nous dans quelques siècles un « Chemin de Lampedusa » ?

Josiane Aubert, ancienne conseillère nationale, La Vallée